

FEUILLETON

LA FOLLE

(Suite)

Il écorna d'abord ses cent francs, qui ne firent pas long feu, puis, pièce à pièce, il vendit son mobilier. Au bout de trois mois, il ne lui restait plus rien. Il est vrai que, pendant ces trois mois, il ne s'était pas refusé grand-chose. Seulement il avait complètement perdu l'habitude du travail, l'habitude qui n'était déjà pas très enracinée chez lui avant cette époque.

A partir de ce moment commença pour lui une vie nomade, pleine de péripéties en tous genres, parmi lesquelles l'ivresse et la débauche occupèrent toujours la plus large place. Pour vivre — car enfin il faut toujours de l'argent pour vivre — il eut recours à tous les expédients. Le métier infâme de souteneur était celui pour lequel il se sentait le plus de vocation, il en essaya; mais il n'était pas assez vigoureux et ne payait pas assez de sa personne pour, l'exercer fructueusement. Cette ressource finit bientôt par lui manquer.

Alors, il avait vingt-cinq ans, il usa de tous les trucs connus et inconnus. Il vendit des chaînes de sûreté, des complaintes, des peignes de poche, des pistolets d'enfants, de la colle à porcelaine. Il tenta de chanter dans les cours, mais le mince filet de voix fusse qu'il possédait le fit éconduire de toutes les maisons où il se présentait.

Toutes ces professions, qui n'en sont pas, qui ne sauraient être lucratives qu'à force d'ordre et d'économie, ne suffisaient pas à le faire vivre. Aussi dut-il recourir à d'autres moyens plus expéditifs, mais plus dangereux, qui faillirent le conduire plusieurs fois en police correctionnelle.

Fort heureusement pour lui, il eut le talent de ne pas se laisser prendre, et ses complices eurent la loyauté de ne pas le dénoncer. On a deviné que Prosper s'était fait voleur; mais il ne faut pas croire qu'il pratiquait les vols où l'on pouvait "risquer sa peau". Il préférait beaucoup les vols "à la roulotte, à l'américaine, au poivrier," qui ne présentaient guère d'autre danger que celui de se faire arrêter.

Pour rien au monde, il n'aurait pénétré dans une maison habitée, à moins d'être sûr, mais parfaitement sûr, qu'il n'y avait personne. En tout autre circonstance, y eût-il une somme forte somme en perspective, il aurait mieux aimé s'abstenir. Il était trop poltron pour braver un coup de poignard ou de pistolet.

Néanmoins, en dépit de sa prudence, il était surveillé de près. On l'avait vu plusieurs fois en compagnie de personnes trop connues, et cela suffisait pour le désigner à l'œil clairvoyant de la police.

Afin d'y échapper, il ne trouva pas de meilleur moyen que de changer de quartier. Il avait opéré jusque-là sur les hauteurs de Montmartre, Rochechouart et Belleville; il franchit la Seine et se réfugia dans le quartier Moutetard.

La, il se croyait absolument inconnu, mais, dès le premier jour, il rencontra Totole et Zidore, deux de ces anciens camarades, qui avaient émigré comme lui, et avec lesquels il organisa le nouveau plan qu'il méditait.

Prosper, on le voit, était absolument pervers. Une seule chose aurait pu le sauver: l'influence de Raymond. Mais Raymond n'était plus dans une position à surveiller efficacement Prosper.

En dépit de la respectueuse amitié que celui-ci lui témoignait, — seul sentiment qui eût survécu chez l'ouvrier au naufrage de sa conscience. — Raymond ne se serait pas arrogé le

droit de diriger autrement que par des conseils la conduite de son ancien camarade. D'ailleurs, il était loin de le croire tombé si bas, sans cela il ne lui serait pas venu en aide avec tant d'empressement.

Pourtant, si Prosper avait accepté les propositions que lui faisait Raymond, s'il avait rompu avec ses anciennes relations, il aurait pu être sauvé encore. Il y était parfaitement disposé, car il avait prît en dégoût profond la vie qu'il menait depuis cinq ans.

Le vol commençait à lui répugner, non pas qu'il blessât positivement sa loyauté, mais parce que jusqu'ici il ne lui avait pas fourni des ressources qui compensaient les périls auxquels il s'exposait.

Ce qu'il rêvait, c'était de s'enrichir d'un coup, d'un seul. À ce prix-là seulement le vol lui paraissait digne de lui.

Aussi c'est à quoi il songeait depuis longtemps, au moment où il émigra dans le nouveau quartier qu'il avait choisi et où il rencontra presque le même jour Raymond, Totole, Zidore, qu'il avait perdus de vue, et la mère Kabat-Joie qu'il ne connaissait pas.

Si l'on s'en souvient, c'est un journal de médecine, l'Écho de la Clinique, qui lui suggéra la lumineuse idée qu'il caressait déjà au commencement de cette histoire, idée qu'il communique sur-le-champ à ses deux complices.

En avait entretenu aussi Raymond, mais, bien entendu, avec une réserve facile à comprendre.

Le rapport qu'il avait lu par hasard dans l'Écho de la Clinique, donnait les plus grands détails sur les bienfaits de l'éthérisation, appliquée aux opérations chirurgicales.

En y réfléchissant, Prosper avait trouvé à ce procédé une autre application.

Il avait entendu parler de l'éclopé imprévisible, qui avait assassiné en chemin de fer le président Poin-cé, exploit qui a été renouvelé depuis par tant de maladroits imitateurs.

Or Prosper trouvait le procédé ingénieux, mais ce qui était plus grave encore, c'est que cet homme pouvait se défendre et et vous loger une balle dans la tête. Enfin — autre inconvénient — en supposant que l'assassinat réussit, il fallait descendre de wagon pendant la marche du train et tirer au large avant qu'il n'ait gagné la plus proche station.

Mais dans ce cas encore, on risquait de se casser le cou, les jambes ou les bras, et par conséquent de se laisser prendre.

Donc le procédé, en principe, péchait par l'application.

Au lieu de s'en rapporter au hasard pour dévaliser un inconnu, il fallait s'informer adroitement, trouver un voyageur qui emportât sur lui une somme considérable et ca lui enlever sans douleur, sans violence, sans qu'il y eût une goutte de sang versé.

Restait à trouver la combinaison.

L'Écho de la Clinique vint en aide à l'imagination de Prosper. En effet, si l'éthérisation procure aux patients une insensibilité complète, à plus forte raison doit-elle la donner à ceux sur lesquels on n'exerce d'autre violence que des attouchements imperceptibles. De sorte qu'une fois admise la possibilité d'endormir un voyageur, rien n'était plus facile que de le dépouiller de ce qu'il possédait.

Alors, plus de poignard, de pistolet, de sang versé! plus besoin de prendre la fuite avant la station voisine! On descendait tranquillement de wagon, on y laissait un homme endormi, rien n'était plus simple.

Ce fut cette simplicité même qui transporta de joie les deux confidents de Prosper, dès qu'il leur eut communiqué son plan.

Cependant il présentait quelques difficultés dans l'exécution. Prosper les signala lui-même, sans attendre qu'on les soulevât.

"J'ai souffert!"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houblon". J'en ai consommé deux bouteilles. Je suis complètement guéri et je recom-

mande sincèrement les Amers de Houbon à tout le monde. J. D. W. Zer, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme témoignage de reconnaissance pour vos Amers de Houblon. J'ai souffert de rhumatisme inflammatoire pendant près de sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du bien!

Un jour, au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houblon, et à ma grande surprise, je suis aussitôt guéri. J'espère que vous aurez beaucoup de succès, avec ce puissant et efficace remède.

Je serais désireux d'avoir plus de détails sur votre guérison et es obtenir en s'adressant moi, E. M. Williams, 103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maux de tête, les migraines, et la débilité des nerfs. J'arrive du Sud en quête de santé et je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien!

Que toute autre chose: J'y ai un mois j'étais extrêmement malade. Je ne pouvais plus marcher. Maintenant je gagne des forces, et de l'embonpoint.

Si je passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dus aux Amers de Houblon T. J. Anderson, Jackson, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette à ancre marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, et n'achetez que les Amers de Houblon.

En y réfléchissant, Prosper avait trouvé à ce procédé une autre application.

Il avait entendu parler de l'éclopé imprévisible, qui avait assassiné en chemin de fer le président Poin-cé, exploit qui a été renouvelé depuis par tant de maladroits imitateurs.

Or Prosper trouvait le procédé ingénieux, mais ce qui était plus grave encore, c'est que cet homme pouvait se défendre et et vous loger une balle dans la tête. Enfin — autre inconvénient — en supposant que l'assassinat réussit, il fallait descendre de wagon pendant la marche du train et tirer au large avant qu'il n'ait gagné la plus proche station.

Mais dans ce cas encore, on risquait de se casser le cou, les jambes ou les bras, et par conséquent de se laisser prendre.

Donc le procédé, en principe, péchait par l'application.

Au lieu de s'en rapporter au hasard pour dévaliser un inconnu, il fallait s'informer adroitement, trouver un voyageur qui emportât sur lui une somme considérable et ca lui enlever sans douleur, sans violence, sans qu'il y eût une goutte de sang versé.

Restait à trouver la combinaison.

L'Écho de la Clinique vint en aide à l'imagination de Prosper. En effet, si l'éthérisation procure aux patients une insensibilité complète, à plus forte raison doit-elle la donner à ceux sur lesquels on n'exerce d'autre violence que des attouchements imperceptibles. De sorte qu'une fois admise la possibilité d'endormir un voyageur, rien n'était plus facile que de le dépouiller de ce qu'il possédait.

Alors, plus de poignard, de pistolet, de sang versé! plus besoin de prendre la fuite avant la station voisine! On descendait tranquillement de wagon, on y laissait un homme endormi, rien n'était plus simple.

Ce fut cette simplicité même qui transporta de joie les deux confidents de Prosper, dès qu'il leur eut communiqué son plan.

Cependant il présentait quelques difficultés dans l'exécution. Prosper les signala lui-même, sans attendre qu'on les soulevât.



Poudres de Condition d'Alexander. Médicines vétérinaires. T. ALEXANDER. N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez M. LAPOINTE, rue Rideau; GOODALL & FILS, rue Wellington; et DAGLISH & FRERE, rue Queen, Ouest.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maux de tête, les migraines, et la débilité des nerfs. J'arrive du Sud en quête de santé et je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien!

Que toute autre chose: J'y ai un mois j'étais extrêmement malade. Je ne pouvais plus marcher. Maintenant je gagne des forces, et de l'embonpoint.

Si je passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dus aux Amers de Houblon T. J. Anderson, Jackson, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette à ancre marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, et n'achetez que les Amers de Houblon.

En y réfléchissant, Prosper avait trouvé à ce procédé une autre application.

Il avait entendu parler de l'éclopé imprévisible, qui avait assassiné en chemin de fer le président Poin-cé, exploit qui a été renouvelé depuis par tant de maladroits imitateurs.

Or Prosper trouvait le procédé ingénieux, mais ce qui était plus grave encore, c'est que cet homme pouvait se défendre et et vous loger une balle dans la tête. Enfin — autre inconvénient — en supposant que l'assassinat réussit, il fallait descendre de wagon pendant la marche du train et tirer au large avant qu'il n'ait gagné la plus proche station.

Mais dans ce cas encore, on risquait de se casser le cou, les jambes ou les bras, et par conséquent de se laisser prendre.

Donc le procédé, en principe, péchait par l'application.

Au lieu de s'en rapporter au hasard pour dévaliser un inconnu, il fallait s'informer adroitement, trouver un voyageur qui emportât sur lui une somme considérable et ca lui enlever sans douleur, sans violence, sans qu'il y eût une goutte de sang versé.

Restait à trouver la combinaison.

L'Écho de la Clinique vint en aide à l'imagination de Prosper. En effet, si l'éthérisation procure aux patients une insensibilité complète, à plus forte raison doit-elle la donner à ceux sur lesquels on n'exerce d'autre violence que des attouchements imperceptibles. De sorte qu'une fois admise la possibilité d'endormir un voyageur, rien n'était plus facile que de le dépouiller de ce qu'il possédait.

Alors, plus de poignard, de pistolet, de sang versé! plus besoin de prendre la fuite avant la station voisine! On descendait tranquillement de wagon, on y laissait un homme endormi, rien n'était plus simple.

Ce fut cette simplicité même qui transporta de joie les deux confidents de Prosper, dès qu'il leur eut communiqué son plan.

Cependant il présentait quelques difficultés dans l'exécution. Prosper les signala lui-même, sans attendre qu'on les soulevât.

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES. Laroyenne. PHARMACIE DOREL. PARIS, 7, Boulevard Denain 7, PARIS. VENTE EN GROS. PHARMACIE DOREL. DÉPÔT à Québec, chez le D^r Ed. MORIN & C^o, et dans toutes Pharmacies du Canada.

APÉRITIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS. ALFRED MATHIEU, No. 380 rue Clarence, Ottawa, 24 juillet 1885.

Voitures! Voitures! Voitures couvertes ou découvertes. Phétons, Rockaways, Express, Chariots à palm, etc., etc.

O. QUILLET & C^o COGNAC. La Maison accepte des Agents sérieux.

ASTHME. VALN & ADAM, Avocats et Notaires Publics. ARGENT A PRETER.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER. 526 RUE SUSSEX OTTAWA.

G. J. Labelle, Huissier de la Cour Suprême, B^o RUE BRITANNIA, HULL.

CHÉMIN DE FER "CANADA ATLANTIC". LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL.

Conservatoire de Musique, 333 RUE SUSSEX. JULES HAEMERS.

Chaussures pour Enfants D'ÉCOLE. G. MURPHY, No. 536 côté ouest de la rue Sussex.

Aux Contracteurs et Autres. WOODLAND No. 38, RUE BESSIERE.

Tapis, Tapis, Etc. MAISON DE TAPIS D'OTTAWA.

CHÉMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER. A. G. PEDEN, Agent gén. des passagers. Ottawa 22 août 1884.

Dr ALFRED SAVARD. BUREAU: NO. 376, RUE CUMBERLAND. AMERS CANADIENS TRESOR DES DYSPÉPTIQUES.

Étonnantes CALVATIE SUR CERTIFICATS. continue d'opérer des... C'est incontestablement le remède connu... la chute des cheveux pousser. juge par les certifi-... 29 janvier 1884. Grux, pharmacien, 601... (ouest) Montréal. cheveu abondamment... ne semblait pouvoir... car j'avais essayé les... le moindre bon résultat... que qu'on peut le devenir... mandation l'essayai la... mière boîte à arrêter com-... à la seconde, mes... immenses à repousser et... de trois boîtes, j'avais une... et de l'empêcher. C'est... de pouvoir vous don-... arque de reconnaissance... us ceux qui auraient le... leurs cheveux de se... A. BERTHIAUX, rue Notre-Dame ouest, Montréal. Thomas d'Alfred, Comté de Prescott. certifie que la pommade... sser des cheveux sur ma... de quarante-trois ans... M. THOMAS D'ALFRED, Cultivateur. N. B., 4 janvier 1884. Nelson, Montréal. tenté de m'envoyer 6 ou... l'Écho de la Clinique? J'en ai fait usage... résultat à tel que mes... onnés très épais. Plus... témoins que cette pom-... nouvelle chevelure, l'expérience. Je vous... un certificat en faveur... dévoué, A. GIBOUD, ex-député de Kent. Ottawa, 15 mars 1884. depuis deux ans mes che-... beaucoup et après que... de la pomme CALVATIE... cheveux ont cessé de... ÉLÉANGER, Photographe. Alfred, 19 janvier 1883. La Valéria m'a été très... chute de mes cheveux... sur la partie chauve des... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou... me vit petit à petit des... à quelques semaines, je... cheveux au sommet de... s très clairs. Je dois... je n'ai employé que... Je suis âgé de soixante... F. X. BOUDIS. E.-U., 23 déc. 1882. certifiée par la présente ce... quatre-vingt-un, par... et l'études plus ou